

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

6 janvier 2013

Pasteur Hugues  
Lehnebach

Texte :

Matthieu 1, 1-12

## Notes bibliques

### Observations préliminaires :

Mt 1 et 2 forment une préhistoire mythique, à la manière, dit Cuvillier, des premiers chapitres de la Genèse. « Dire d'un texte qu'il est « mythique » signifie que le récit renvoie à des réalités plus profondes que le simple établissement chronologique et exact des faits ». L'objectif est de montrer que dans la personne de l'homme Jésus, Dieu se révèle dans tout ce qui constitue l'existence d'un sujet humain.

### Les naissances extraordinaires dans les grandes religions :

Les traditions relatives à la naissance des grands fondateurs des religions mentionnent très souvent des événements extraordinaires. Par exemple des miracles entourent la naissance de Bouddha, de Zarathoustra, de Mahomet. La naissance de ce dernier a été promise à sa mère par un ange. Des anges apparaissent lors de sa naissance. C'est sous la forme d'un éléphant blanc que Bouddha entre dans le corps de Maya puis sort de son flanc. Il n'est donc pas étonnant que la naissance de Jésus soit magnifiée de même manière par le récit d'une légende.



L'ensemble du ch. 2 est composé de récits légendaires. Matthieu cherche à traduire l'événement exceptionnel de la naissance de Jésus en puisant dans les récits de l'enfance juifs. Des commentaires sur Exode 1,22 existaient et avançaient que des astrologues avait annoncé à Pharaon la naissance de Moïse. Le pharaon s'en était alarmé et avait ordonné le massacre des enfants mâles. Pline et Suétone rapportent la venue de mages de Perse pour honorer Néron en 66 sur l'indication des astres et ils repartent par un autre chemin. Un arrière-plan existait donc.

Toutefois au-delà d'une reprise de la tradition, le récit de Matthieu comporte en filigrane des intentions que ses contemporains pouvaient décrypter. Il s'agit de donner une carte de visite présentant Jésus.

Au premier verset, il désigne Jésus comme celui qui est né à Bethléem. Au premier chapitre, verset 16, il parlait de « Jésus appelé le Christ ».

Il semble qu'il veuille insister ici sur la fragilité de l'enfant, sur son humanité. Plus tard une réflexion s'est amorcée dans l'Église au sujet de la glorification contenue dans ces récits concernant la naissance de Jésus. Soit l'on est centré sur la perspective d'une préexistence éternelle, dans ce cas on parle de filiation descendante, divine, de niveau supérieur, faisant appel à des concepts empruntés au monde hellénistique : parler du Fils de Dieu c'est parler alors de l'être divin, distinct de la sphère humaine. Soit l'on parle de christologie « ascendante », en se centrant sur l'incarnation : Jésus accède au rang de fils par la naissance, le baptême, la croix. Tel est le chemin de la glorification. Il ne s'agit pas d'entrer ici dans les débats des conciles de Nicée (325) ou d'Éphèse, puis de Chalcédoine (en 451) concernant la nature du Christ, la difficulté étant de ne pas abandonner la vision de la pleine humanité de Jésus, message implicitement contenu dans le récit de Matthieu.

### **Opposition à la notion païenne de l'empereur assimilé au fils de Dieu sauveur :**

Au début des 15 années de guerre civile qui suivirent le meurtre de César, le poète Virgile annonçait la naissance d'un sauveur universel. Après sa victoire sur Antoine et Cléopâtre, Octave revint à Rome en 29 avant la naissance de Jésus. César avait été divinisé deux ans après sa mort. Octave se fait appeler « Auguste fils du divin César ». Et on annonce quelque temps plus tard « l'évangile de la naissance du sauveur » et « Dieu » César Auguste venu apporter une vie nouvelle avec la paix, l'accomplissement de l'espérance et le salut. L'annonce dans les évangiles d'un « fils de Dieu », d'un sauveur né au fin fond de l'Empire est bien dans les esprits du temps. Quoi donc de plus normal que l'institution de la naissance du Christ en opposition délibérée à l'anniversaire de la venue du « Dieu sauveur Auguste » ? Il y a donc comme le dit P. Bonnard une vraisemblance historique dans le récit de Matthieu. « Que des astrologues d'au-delà du Jourdain, mêlés d'une façon ou d'une autre à l'attente messianique juive, demandent à être reçus par Hérode, que leur déposition suscite à la cour et à Jérusalem l'agitation décrite...que tout se soit terminé par une visite dérisoire de ces astrologues à une famille juive (sans aucun détail de merveilleux légendaire sur cette famille et l'enfant honoré), tout cela n'a rien de particulièrement suspect ».

La naissance de Jésus a malgré tout une portée politique : L'enfant vient pour rassembler le peuple tout entier et l'arracher à la domination des usurpateurs.

Jésus est reconnu et adoré par des étrangers. Le fait que les mages sont des païens préfigure la conversion des nations païennes.

La situation de la Palestine sous la domination du roi Hérode à la période où Jésus naît est catastrophique. Les effusions de sang, les spoliations, les impôts écrasants, la perte de toute liberté, la misère, telles sont les caractéristiques de son règne. Les mécontents sont nombreux.

**v. 3-6 :** Le trouble d'Hérode est peut-être religieux. Il peut être également d'ordre politique s'il craint une intervention des Romains à la faveur d'une agitation et de troubles usités par l'attente messianique.

Matthieu mixe Michée 5, 1 et 2 Sam 5, 1. Il fait de Jésus le berger d'Israël d'après 2 Sam. 5, verset 2. Jésus est bien chargé de rassembler le peuple de Dieu et non pas quelques privilégiés. Bethléem n'est plus une bourgade sans importance car c'est là que Jésus est né.

**v. 7-8 :** Vu la situation politique troublée, il n'est pas étonnant que le récit prête de pernicieuses intentions à Hérode désireux de savoir où l'enfant est né.

v. 9-12 : La joie des mages à la vue de l'étoile préfigure la joie des nations païennes qui recevront le salut attendu. La référence à l'étoile doit sans doute être associée à la glorification de la naissance du descendant de David. Le motif de l'étoile montrant le chemin est une allusion à la perspective du futur.

Dans les traditions tardives les mages furent assimilés à des rois sous l'influence de passages comme Ps. 72, 10 ; Esaïe 49,7 ; 60, 10. Au sixième siècle les mages devinrent trois rois perses. Au XI<sup>ème</sup> siècle ils eurent pour nom Melchior régnant sur les Perses, Balthazar sur les Indiens, et Gaspard sur les Arabes.

## Prédication

Notre contexte culturel, historique et politique est totalement différent de celui de l'époque à laquelle a été rédigé l'évangile de Matthieu. En ce temps-là il est vraisemblable que l'on ne s'arrêtait pas tant comme nous le faisons aujourd'hui, à la forme du récit qu'à sa signification, à son contenu. Peu importait que l'auteur raconte une histoire, rapporte une légende. On ne rejetait pas le sens de la légende avec son contenu sous le prétexte qu'il s'agissait d'une fiction. Aujourd'hui si une histoire n'est pas vérifiable, authentifiée, nous avons tendance à ne pas lui accorder de crédit. Mais nous allons pourtant au cinéma pour nous laisser raconter une belle histoire qui nous émeut, nous trouble, peut-être. Laissons-nous donc prendre par l'histoire des rois mages pour essayer de comprendre ce qu'elle signifiait pour les chrétiens de l'Église primitive et pour essayer de voir ce qu'elle peut nous dire aujourd'hui, dans notre contexte culturel, historique, voire politique.

Pour les chrétiens de l'Église primitive le message était très troublant, très novateur, très dérangeant. Il nous présente un sujet humain, Jésus, qui va manifester la présence même de Dieu. Par ailleurs Matthieu révèle que le pouvoir politique tout puissant et dominateur du dictateur en place allait à sa perte. La preuve ? Hérode, figure d'un pouvoir exécrable haï par tous, était en fait terrorisé à l'idée qu'un pauvre gosse allait venir au monde pour devenir le héraut d'un bouleversement inattendu, par l'annonce de la bonne nouvelle de l'avènement du Royaume de Dieu. La preuve en était qu'une étoile avait guidé des mages venus d'orient pour leur montrer la voie du salut du monde. Les étoiles pour les Grecs étaient des corps divins. Pour les Juifs, pour les rabbins, les étoiles sont des agents et des témoins des desseins et de la gloire de Dieu. L'évangéliste disait encore que ce n'était pas les pharisiens ou les chefs religieux en place qui avaient été inspirés par Dieu pour en faire l'annonce, mais des étrangers venus d'orient. La bonne nouvelle venait en quelque sorte du comportement et de la bouche d'immigrés sans doute autant craints à l'époque qu'ils le sont aujourd'hui de nous.

Enfin Matthieu affirmait que tous les récits entendus ici ou là selon lesquels l'empereur de Rome était fils de Dieu lui-même, puisqu'héritier de César Auguste divinisé en 42, n'étaient que rumeurs et mensonges. Enfin il faisait entendre que Dieu se manifestait étrangement sous une apparence peu conforme à l'idée que l'on pouvait se faire de la toute-puissance divine. Il se manifestait sous l'apparence d'un bébé né dans une pauvre famille juive. De plus il était né dans un village, dans une bourgade dont peu de monde se souciait. Moïse lui-même n'avait-il pas été recueilli au moins par la fille même du pharaon ? Jésus lui était né sans histoire.

En quoi donc ce récit nous concerne-t-il aujourd'hui ? Nous sommes entrés en période électorale. Ce n'est pas un roi sanguinaire qui nous gouverne. Toutefois nous avons bien des raisons de nous inquiéter. L'avenir pour nos enfants n'a pas les mêmes perspectives qu'il avait pour nous quand nous avions leur âge. Dans les années 80, après les trente glorieuses, une soudaine insécurité économique s'est installée. Nous avons découvert que même sans guerre, nous n'étions pas protégés par l'État dans lequel nous avons placé notre confiance. Les scandales du sang contaminé, des vaches empoisonnées, puis la multiplication des agressions physiques contre les personnes, les catastrophes industrielles majeures de Bhopâl, de Tchernobyl, ont précédé les nouvelles alarmantes sur l'évolution du climat. La précarité augmente. Un tiers des étudiants a bien du mal à vivre. On dit

que beaucoup d'étudiantes se prostituent pour pouvoir poursuivre leurs études en mangeant à leur faim. Les jeunes dans les cités sont devenus dangereux et ne croient plus en la justice de notre pays. Nous avons appris que le pétrole allait manquer comme les poissons dans la mer ou comme l'eau pure. Bref ! Nous sommes inquiets en ce qui concerne l'avenir qui attend nos enfants et surtout nos petits-enfants. Ailleurs que chez nous ? Nous le savons. C'est pire. Un milliard d'êtres humains vivent dans une extrême pauvreté sans aucun espoir d'en sortir. Et l'injustice flagrante domine. Bref ! Nous aussi, à notre façon, nous espérons un monde meilleur. Un monde dans lequel nous ne nous sentirions plus culpabilisés si nous vivions correctement.

Alors quand nous entendons cette histoire des rois mages, nous écoutons une histoire qui nous invite à espérer malgré tout comme les rois mages ont espéré eux-mêmes. Car enfin ces mages, ces sages venus d'Orient avaient espéré. C'est parce qu'ils n'avaient pas cédé au pessimisme ambiant qu'ils étaient restés assez vigilants pour remarquer qu'une étoile particulière brillait soudain dans le ciel. Ils n'étaient pas restés inertes, passifs. Ils s'étaient mis en marche à la quête d'un salut possible. D'un salut qui viendrait d'ailleurs, puisque rien ne semblait venir d'ici-bas. Nous vivons une époque qui a décidé de faire disparaître Dieu, qui s'est débarrassée de l'idée de Dieu. Nous sommes, dans notre monde occidental, convaincus qu'il n'y a rien à attendre de Dieu et que l'homme est seul maître de son destin. On nous répète sans cesse que tout individu est autonome, responsable de sa vie, de sa conduite. Si nous croisons quelqu'un de malheureux, frappé par la misère, nous entendons en général dire que c'est de sa faute. Que s'il en est là c'est qu'il l'a bien voulu puisque a priori il était libre. Certains économistes et hommes politiques vont jusqu'à dire qu'il ne faut surtout pas l'aider car il faut obéir à la loi de la sélection naturelle. L'aider serait aller contre la loi de la nature qui ne permet qu'aux plus résistants et aux puissants de survivre. Ils invoquent à ce sujet la loi de Darwin parlant de la survie de l'espèce. C'est un monde qui n'est pas favorable à la solidarité et dont le modèle, l'idéal est celui de la seule loi à respecter aujourd'hui : la loi du marché.

Alors dans ce monde froid et sans âme, l'image de ces mages nous parle. En effet malgré tout, malgré les évidences, ils se lancent à la quête d'un monde nouveau et se mettent en route sans bien savoir où cette étoile va les conduire. Hérode aujourd'hui même n'a toujours pas perdu sa force de nuisance, que ce soit en Palestine, en Irak, en Afghanistan ou au Darfour. On peut dire que Matthieu ne fuit pas l'engagement citoyen. En effet les mages s'engagent politiquement parlant, puisqu'ils répondent à l'invitation du roi Hérode qui voulait les consulter au sujet de ce roi qui devait venir. Les chrétiens sont sollicités par le pouvoir comme si, malgré le fait que la société se soit « débarrassée » de Dieu, elle avait malgré tout besoin de repères, de rappel des valeurs sans lesquelles une société ne peut vivre. Ils sont invités à siéger dans des instances officielles comme aujourd'hui l'Église est invitée à siéger au Comité National d'Éthique pour donner son avis sur des problèmes de société comme le PACS, la bioéthique.

Les mages restent lucides et savent se dérober quand Hérode veut les utiliser comme « indicateurs » pour savoir où trouver Jésus. Ainsi les Écritures n'opposent pas vie privée du croyant et vie publique du citoyen. Le projet de Dieu ne concerne pas les chrétiens seuls mais l'humanité tout entière. L'étoile montre la route à suivre afin de participer à l'avènement d'un monde nouveau qui concerne tous les hommes car elle annonce Noël, ou l'avènement du Royaume. Dieu nous manifeste sa présence dans la personne d'un petit enfant. [ Houziaux fait l'observation suivante : S'il est vrai que d'après la théologie de Luther, Dieu a institué deux règnes, un règne spirituel exercé par l'Église qui prêche la grâce et dont relèvent les chrétiens, et un règne temporel exercé par l'État qui promulgue des lois et dont relèvent non seulement les chrétiens mais tous les hommes, une interprétation erronée en a déduit qu'il y avait une distinction entre ce qui relève du religieux et ce qui relève du politique. En conséquence le chrétien n'aurait pas à se référer à ses convictions religieuses pour ce qui est de l'ordre de la politique. Rien, dit Houziaux, n'est plus inexact. Pour Luther, vie civique et vie politique du chrétien relèvent autant que sa vie privée et spirituelle de la seule seigneurie de Dieu et des exigences de l'évangile. Quant à Calvin tout comme pour Luther, il est clair que le chrétien peut et doit participer à la mission religieuse de l'État. Cf. le site de la paroisse de l'Etoile ou de Castelnau <http://www.protestants.org/danslaville> ]

Une autre piste est suggérée par Houziaux que je citais à l'instant. Il s'interroge. Pourquoi y a-t-il des étoiles ? Les Mages ne sont pas des rois mais des astronomes et des astrologues. Ils cherchent à découvrir l'énigme de Dieu. Pourquoi y a-t-il des étoiles ? D'où vient l'univers ? Qui a créé le ciel ? les étoiles ? Qui a créé le big-bang ? Le premier miracle qui nous étonne, c'est celui de l'existence de l'univers. C'est comme si l'univers et ses merveilles constituaient une immense horloge bien faite par un maître horloger.

Voilà que guidés par le Dieu des étoiles les Mages se retrouvent à Jérusalem. Ils demandent aux prêtres du peuple juif de leur lire ce qu'il y a dans la bible. Souvent en effet, quand nous sommes pris devant le mystère de la vie, devant l'infini, on se dit qu'il y a peut-être un Dieu. Alors on ouvre le livre qui parle de Dieu. Nous y découvrons un Dieu humain ; Celui des étoiles était lointain. Le Dieu de la Bible nous parle de nos angoisses, de nos espérances. De notre désir d'être meilleur... Le Dieu de la Bible dit aux Mages : « Allez à Bethléem, vous y trouverez le secret que vous cherchez. Vous y trouverez Marie, Joseph, un enfant. Le vrai visage de Dieu. »

Ce Dieu que vous cherchez vous le trouverez d'abord dans la voix qui parle au cœur. Au cœur de la misère et de l'espérance des hommes. Allez au Bethléem de Sarcelles, d'Aubervilliers, d'à côté.

Le Dieu que nous découvrons dans les pages de la Bible est un Dieu qui nous parle de notre devoir, de notre espérance. De la fragilité de l'enfant de Bethléem. Dieu c'est pour chacun d'entre nous, un appel à donner, à aimer, à servir de façon désintéressée. Dans un monde où les exigences économiques sont de plus en plus fortes, où la corruption devient la loi, la valeur de la parole enseignée par l'évangile est celle de la générosité désintéressée.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)